

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 11 (1890)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Les dernières découvertes de l'expédition de Stanley : [1ère partie]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-133875>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES DE L'EXPÉDITION DE STANLEY

En annonçant dans notre dernier numéro l'abandon de la province égyptienne équatoriale aux Mahdistes et le retour de Stanley et d'Émin-pacha, nous n'avons pu que mentionner, sans nous y arrêter, les découvertes opérées chemin faisant par l'expédition de Stanley. Il y aura lieu de revenir sur les causes du retour d'Émin-pacha, car jusqu'ici nous ne les connaissons que par les informations fournies par Stanley et ses agents ; et même dans les renseignements qui nous viennent de ce côté, bien des détails ne sont pas clairs et peuvent prêter à des interprétations peu favorables. Il est équitable d'attendre qu'Émin-pacha ou Casati aient eu le temps de faire leurs rapports sur les circonstances dans lesquelles ils ont quitté leurs postes respectifs et qui ont pu leur faire un devoir impérieux de les abandonner.

En attendant, il nous paraît urgent d'exposer les découvertes dues à l'expédition de Stanley, sans revenir d'ailleurs sur la première partie de celle-ci, de Yambouya au lac Albert-Nyanza, dont nous avons parlé l'année dernière (p. 146-157), d'après sa lettre à la Société de géographie de Londres. Toutefois nous devons signaler ce qu'il y eut de nouveau dans la seconde marche de Stanley après qu'il eut recueilli les restes de l'arrière-garde de Barttelot rencontrés à Bonalya sur l'Arououimi. Il réunit un grand nombre de canots pour transporter le plus haut possible sur la rivière les bagages et les hommes malades, et ne renonça à la navigation que lorsque la marche des bateaux devint trop lente et trop difficile ; c'était à quatre journées en amont de la station d'Ougarroua<sup>1</sup>. Connaissant la rive sud de l'Arououimi, où l'expédition avait tant souffert de la disette lors du premier voyage, Stanley essaya de passer à travers les territoires de la rive nord. Deux jours après avoir abandonné les canots, ses gens découvrirent une vaste plantation de manioc appartenant aux nains Wamboutti, et se ruèrent sur les racines pour en faire une provision aussi grande que possible en vue du désert qui les menaçait. En effet, pendant dix jours on ne rencontra plus aucune plantation, et pour comble d'infortune la petite vérole se déclara parmi les porteurs ; seuls, les Zanzibarites qui avaient été vaccinés sur le navire le *Madura*, échappèrent au fléau.

Ne pouvant traverser l'Ihuru à son confluent avec l'Arououimi, ils en suivirent la rive droite jusqu'à ce qu'ils pussent découvrir un passage.

<sup>1</sup> Voy. la carte X<sup>e</sup> année, p. 160.

A quatre jours en amont du confluent, ils rencontrèrent la plus belle plantation de bananes et de manioc qu'ils eussent jamais vue; tentation terrible pour des gens qui venaient de subir quatorze jours de privations excessives! aussi se gorgèrent-ils de nourriture au point que beaucoup en furent malades et que plusieurs en moururent. Continuant leur marche vers le nord, ils découvrirent que l'Ihuru est formé de deux bras, l'un, le droit, appelé le Dui, sur lequel fut jeté un pont qui leur permit de passer dans un district que les Manyéma n'avaient jamais ravagé. Les Wamboutti y étaient très nombreux, et chaque jour ils attaquèrent l'arrière-garde de Stanley. Pendant toute la traversée de ce district, l'expédition eut à souffrir de la faim, jusqu'à ce que, rencontrant l'Ihouni, bras gauche de l'Ihuru, elle le passa et atteignit, le 20 décembre, les plantations du fort Bodo. Au delà de la région boisée, les populations des plaines herbeuses, craignant la répétition des combats de l'année précédente, arrivèrent en foule pour faire leur soumission en consentant à des contributions et à des fournitures de vivres. L'échange du sang eut lieu, des cadeaux furent échangés, les natifs construisirent les huttes du campement et apportèrent à l'expédition des vivres, du combustible et de l'eau. Le 16 janvier, Stanley atteignait Graviras, où des messagers de Kavalli lui apportèrent les lettres de Jephson et d'Émin-pacha l'informant des conditions dans lesquelles se trouvait la province égyptienne équatoriale. Nous n'y revenons pas aujourd'hui; et nous abordons maintenant l'exploration faite par l'expédition à partir du lac Albert jusqu'au sud du Victoria-Nyanza.

De Kavalli, d'où Stanley partit le 10 avril 1889, il se dirigea d'abord vers le N.-O. jusqu'à Mazamboni, sur le cours supérieur de l'Arououimi, où la caravane campa pendant 28 jours, Stanley étant tombé gravement malade. Ce ne fut que le 8 mai qu'elle put se remettre en marche, le long des monts Balegga, à 60 kilom. environ de l'Albert-Nyanza. Bien vite, les Égyptiens qui s'étaient décidés à suivre Émin-pacha, se trouvèrent fort éprouvés par les montées, les descentes et les hautes herbes. Arrivé à la limite méridionale de ces montagnes, Stanley comprit que sa marche serait retardée par le fait que Kabréga, roi de l'Ou-Nyoro, dont Casati avait eu beaucoup à souffrir, s'était emparé de la partie du territoire de la rive occidentale du Semliki, comprenant toute la plaine couverte de hautes herbes entre le Semliki et la région des forêts. Ainsi, à moins de faire un immense détour par la forêt, ce qui eût été fatal au plus grand nombre des Égyptiens, la caravane ne pouvait avancer qu'en luttant contre les gens de Kabréga. L'engage-

ment que Stanley eut avec eux le premier jour, à Buhobo, lui fut favorable et débarrassa des Wa-Rasura<sup>1</sup> tout ce territoire jusqu'au Semliki. Buhobo est situé au sommet d'une chaîne de collines qui borne la vallée du Semliki à l'ouest; du côté opposé s'élève le Rouvenzori, la *Montagne de neige*, dont le flanc oriental descend graduellement jusqu'au niveau du plateau de l'Ou-Nyoro avec lequel il semble se confondre.

En 1864, Samuel Baker rapporta que, à partir de Vacovia, le lac Albert s'étendait indéfiniment dans une direction sud-ouest. Gessi-pacha qui le premier en fit la circumnavigation, et Mason-bey qui l'explora avec soin en 1877, n'ont jamais aperçu une montagne neigeuse, ni fait attention au Semliki. Émin-pacha qui, pendant des années, résida près du lac Albert, et le capitaine Casati qui séjourna plusieurs mois dans l'Ou-Nyoro, n'avaient jamais entendu parler d'un sommet neigeux dans cette région.

L'extrémité N.-E. de la vallée du Semliki ressemble tellement à un lac que plusieurs des membres de l'expédition s'écriaient que c'était le Nyanza, et que les femmes de la suite des Égyptiens poussaient des hululements stridents en croyant revoir leur lac, l'Albert-Nyanza. A la simple vue, cela ressemblait au lac, mais avec une lunette d'approche, on reconnaissait que c'était une plaine herbeuse, unie, blanche par suite de la maturité des herbes. Baker, à la distance où il était, a bien pu se tromper en attribuant au lac une extension illimitée vers le sud-ouest, puisque les gens de Stanley, à une distance de moins de 6 kilom., prenaient la plaine pour le lac Albert.

En deux marches, depuis Buhobo, la caravane se trouva au bord du Semliki, qui, dans sa partie inférieure, a une largeur de 80<sup>m</sup> à 100<sup>m</sup>, une profondeur moyenne de 3<sup>m</sup> et une vitesse de 3 1/2 à 4 nœuds. Pendant que l'expédition traversait la rivière, les Wa-Rasura l'attaquèrent par derrière, mais la distance était trop grande pour leurs flèches; poursuivis pendant quelques kilom. ils s'enfuirent, et, d'un côté comme de l'autre, il n'y eut pas de pertes à déplorer. Remontant la vallée le long de la rive droite du Semliki, Stanley traversa successivement le district des A-Wamba, dont les plantations de maïs fleurissaient dans les clairières d'une forêt vraiment africaine; puis l'Ou-Songora, région herbeuse qui, à l'ouest, borne le Nyanza méridional que Stanley nomme l'Albert-Édouard, « en l'honneur, » dit-il, « du premier prince anglais qui se soit intéressé à la géographie africaine. » Tout en chassant devant

<sup>1</sup> Nom donné aux Wa-Nyoro par les natifs qui ont des rapports avec eux.

elle les Wa-Rasura, l'expédition entra dans l'importante ville de Kativé, quartier général des pillards qui l'avaient évacuée. Elle est située entre un bras de l'Albert-Édouard-Nyanza et un lac salé qui a à peu près trois kilomètres de longueur sur un peu plus d'un kilom. de largeur. Il consiste en une pure saumure, d'une couleur rosée, et dépose des cristaux de sel en pains massifs. Il appartenait aux Wa-Songora, mais la valeur qu'il représente a éveillé la cupidité de Kabréga qui en tire un revenu considérable. Les populations du Toro, de l'Ankori, du Mpororo, du Rouanda, de l'Oukonjou sur les flancs du Rouvenzori, et de maintes autres contrées demandent du sel pour la consommation, et Kabréga accapare ce précieux condiment.

De Kativé, la caravane se dirigea vers l'est-nord-est, pour contourner au nord la baie formée par le lac entre l'Ou-Songora et l'Ou-Nyampaka. Comparé au Victoria, au Tanganyika, ou même à l'Albert-Nyanza le lac Albert-Édouard est petit, mais son importance et son intérêt consistent dans le fait que c'est le collecteur de tous les cours d'eau du bassin supérieur du bras occidental du Nil, et qu'il décharge toutes ses eaux par une seule rivière, le Semliki, dans l'Albert-Nyanza, comme le lac Victoria, après avoir reçu tous les cours d'eau du bassin supérieur du bras oriental du Nil, verse toutes ses eaux par le Nil-Victoria, dans l'Albert-Nyanza. Ces deux Nils confondus dans le lac Albert, quittent celui-ci sous le nom de Nil-blanc.

Si l'on tire une ligne droite, depuis la sortie du Nil du lac Albert, sur une longueur de 370 kilomètres, dans une direction presque S.-O., on aura mesuré la longueur d'une ligne de dépression existant au centre du continent africain entre 3° lat. N. et 1° lat. S. d'une largeur de 30 à 80 kilom. A l'ouest de cette ligne s'étend, dans la direction du nord, une série continue de terrains élevés la dominant de 300<sup>m</sup> à 1000<sup>m</sup>. Le versant oriental plonge brusquement dans la dépression, tandis que le versant occidental descend en pente douce vers les bassins de l'Arououimi et de la Lowa. A l'est se trouve une autre ligne de terres élevées, dont la section la plus septentrionale d'une longueur de 140 kilomètres, à une altitude de 300<sup>m</sup> à 1000<sup>m</sup>, forme le plateau de l'Ou-Nyoro, dont le versant occidental tombe pour ainsi dire à pic dans la dépression, tandis que le versant oriental descend presque imperceptiblement vers le Kafou. La section centrale, de 140 kilom. de longueur, consiste dans la chaîne du Rouvenzori qui s'élève de 1300<sup>m</sup> à 5500<sup>m</sup> au-dessus de la dépression. La section méridionale domine celle-ci de 700<sup>m</sup> à 1100<sup>m</sup>, et se compose des plateaux de l'Ou-Haiyana, de l'Ou-Nyampaka et de l'Ankori.

La section la plus septentrionale de la dépression de 80 kilom. de longueur est remplie par l'Albert-Nyanza; la section centrale, longue de 145 kilom. forme le lit du Semliki, et la partie méridionale est occupée par le lac Albert-Édouard.

La partie inférieure de la vallée du Semliki est peu élevée; à 50 kilom. de l'extrémité de l'Albert-Nyanza, elle n'atteint qu'une altitude de 16<sup>m</sup> au-dessus du lac. Au détour d'une des nombreuses sinuosités de la rivière, on se trouve en vue d'un cours d'eau impétueux dont les bords sablonneux s'effondrent continuellement. Ses eaux sont chargées de sédiment dans la proportion d'une cuillerée de sédiment par verre d'eau. Dès lors il n'est pas étonnant qu'à l'extrémité sud du lac, l'Albert-Nyanza soit si peu profond qu'une embarcation à rames puisse à peine y flotter.

En remontant la vallée, on rencontre, au delà de la partie herbeuse, des acacias dont le nombre augmente jusqu'à faire de la forêt, assez clairsemée d'abord, une vraie forêt des tropiques composée d'un amas inextricable d'arbres, de plantes et de lianes enchevêtrées. Le sol est détrempé, et du sein de la forêt qui paraît en fermentation s'élève un nuage opaque qui, attiré par la sécheresse ardente des flancs du Rovenzori, monte en couches successives jusqu'aux sommets les plus élevés d'où il retombe en pluie d'orage.

La vallée s'élève plus rapidement dans la région forestière que dans la partie recouverte d'herbes. De petits monticules couvrent le sol qui devient beaucoup plus inégal. Des rivières au cours impétueux ont labouré le sol et creusé de profonds ravins. A 120 kilom. environ de l'Albert-Nyanza, la vallée a atteint une altitude de 300<sup>m</sup> au-dessus du lac. A ce point, la forêt cesse brusquement; le climat change aussi; la grande végétation fait place aux herbes dont la vallée élargie est couverte jusqu'à l'Albert-Édouard-Nyanza.

(A suivre.)

## BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

*P. Trivier.* ALBUM DE LA MISSION ROMANDE. Seconde édition, augmentée de onze nouvelles planches. Lausanne (Georges Bridel), 1889, 41 pl. en phototypie et carte, fr. 6.50. — La bonne pensée qu'a eue, l'année dernière, M. P. Trivier, d'offrir aux amis de la Mission romande un recueil de planches phototypiques qui constituât un tableau assez complet de

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.